

of the Indonesian Republic as an associate member would have implied an expression of opinion on its political status which was beyond the competence of the Commission, despite the fact that there had been no intention whatever of deciding upon the political issues involved. ECAFE was an economic commission concerned solely with economic matters and in that field it was perfectly competent, without prejudice to any political issue, to admit the Indonesian Republic as an associate member without the right to vote. In fact, a clear precedent had been established when the Economic and Social Council itself invited the Indonesian Republic to participate in the United Nations Conference on Trade and Employment, on the ground that the Republic was in charge of its external commercial relations, and when the Indonesian Republic had actually signed the final act authenticating the text of the Havana charter. In the face of that, it was difficult to understand how the admission of Indonesia to the deliberations of ECAFE could in any way prejudice the interests of the metropolitan Powers. The Indian delegation, therefore, urged that the Economic and Social Council, or even the General Assembly, should issue a clear directive to the regional commissions to the effect that there should be no bar to the co-operation of any country, irrespective of its political status.

Referring to chapter II, section 3, of the Council's report, which drew attention to the world food crisis, the representative of India felt that there was scope for speedier action than had been taken hitherto, and he urged in particular the ratification of the international food agreement. A similar situation existed with regard to capital equipment, and, in that connexion, Mr. Tata pointed out the tendency of exporting nations to supply assistance and equipment to Europe in preference to economically backward and more highly populated regions such as Asia.

The meeting rose at 12 noon.

FIFTY-NINTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Wednesday, 6 October 1948, at 10.50 a.m.

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).

8. Continuation of the consideration of chapter II of the report of the Economic and Social Council (A/625)

Mr. ZULOAGA (Venezuela), on behalf of his delegation, thanked the Secretariat for its outstanding report on the *Salient Features of the World Economic Situation, 1945-1947*. He felt that the work of the Economic and Social Council and its commissions would

et on a laissé entendre que l'admission de celle-ci comme membre associé eût impliqué l'expression d'une opinion sur son statut politique, ce qui dépassait la compétence de la Commission, cela bien qu'il n'y ait jamais eu la moindre intention de prendre parti sur les questions politiques en jeu. L'ECAFE est une commission économique, chargée uniquement de questions économiques, et, dans ce domaine, il était parfaitement de son ressort d'admettre, sans que cela eût aucune signification politique, la République d'Indonésie comme membre associé sans droit de vote. En fait, un précédent net a été établi lorsque le Conseil économique et social lui-même a invité la République d'Indonésie à participer à la Conférence des Nations Unies sur le commerce et l'emploi, en se fondant sur le fait que la République a la responsabilité de ses relations commerciales extérieures, et lorsque la République d'Indonésie a bel et bien signé l'Acte final authentifiant le texte de la charte de La Havane. C'est pourquoi il est difficile de comprendre comment l'admission de l'Indonésie aux délibérations de l'ECAFE peut, d'une manière ou d'une autre, porter atteinte aux intérêts des Puissances métropolitaines. En conséquence, la délégation de l'Inde demande instamment que le Conseil économique et social, ou même l'Assemblée générale, donne des directives claires aux commissions régionales en vue de supprimer toute entrave à la coopération des pays, quel que soit leur statut politique.

Faisant allusion à la section 3 du chapitre II du rapport du Conseil, qui attire l'attention sur la crise alimentaire mondiale, le représentant de l'Inde déclare que, à son avis, il y aurait lieu d'agir plus rapidement qu'on ne l'a fait jusqu'ici, et il demande instamment, en particulier, la ratification de l'accord international sur les produits alimentaires. La situation est la même en ce qui concerne l'équipement de première nécessité, et, à ce propos, M. Tata signale la tendance des nations exportatrices à fournir des secours et du matériel à l'Europe plutôt qu'aux régions moins évoluées économiquement et à population plus nombreuse, telles que l'Asie.

La séance est levée à midi.

CINQUANTE-NEUVIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mercredi 6 octobre 1948, à 10 h. 50.

Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).

8. Suite de l'examen du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (A/625)

M. ZULOAGA (Venezuela) déclare que sa délégation remercie le Secrétariat pour son excellent rapport intitulé *Aspects caractéristiques de la situation économique mondiale de 1945 à 1947*. Il estime que le Conseil économique et social et ses commissions auraient pu

have been more effective if political considerations had not been injected into purely economic problems. It was, he admitted, extremely difficult to dissociate politics from economics, but he agreed with the representative of Australia, who had pointed out that there might be a middle way between the systems of complete communism and absolute capitalism. He believed that agreement between the great blocs, without prejudice to the recognition of the fact that differing systems existed, would be the best way of averting war and the fear of it.

The Venezuelan delegation was not, however, entirely in favour of regarding economic and social problems as completely distinct. He agreed with the representative of India who had advocated the granting of equal priority to the questions of the war-devastated areas and of the economic development of underdeveloped countries. Like the East, Latin America contained countries with a low level of economic development and consequent social backwardness. Economic development alone, however, was not sufficient, for there were certain countries where a considerable measure of industrial development was still accompanied by extreme social backwardness. It was, in fact, easier to reconstruct a war-devastated country than to establish stable economic foundations in countries where powerful economic and political systems were keeping the people in slavery, poverty and ignorance. A long-term programme of work would be needed to bring the less-developed countries of Latin America even up to the level of the war-devastated areas at the time when rehabilitation had been started. The Economic and Social Council should, therefore, make a special effort in that direction. Mr. Zuloaga reserved the right to return to that subject, should occasion arise.

A close connexion existed between social and humanitarian factors and the solution of economic problems. Wealth must not only be produced; it must be properly distributed. It was deplorable that news of good harvests should give rise to fear of financial panic. The worst kind of fear was the fear of abundance in a hungry world.

Mr. MAGALHAES (Brazil) pointed out that the Economic and Social Council, by examining the basic problems affecting the underdeveloped countries, had begun to give shape to a certain body of doctrine, on the basis of which an international formulation of economic policy might eventually become possible. That trend was increasingly visible in the treatment of the impact of colonialism on economic development, the consequences of foreign investment and the role of industrialization. Although the areas of agreement in the Economic and Social Council had not

aboutir, dans leurs travaux, à de meilleurs résultats s'ils n'avaient pas fait intervenir des considérations d'ordre politique dans des problèmes purement économiques. M. Zuloaga admet qu'il est extrêmement difficile de dissocier la politique de l'économie, mais il approuve la déclaration du représentant de l'Australie, d'après laquelle il existerait peut-être un moyen terme entre les deux systèmes : communisme total et capitalisme intégral. Il pense qu'un accord entre les grands blocs d'États, tout en ne niant pas l'existence de systèmes différents, serait le meilleur moyen d'empêcher la guerre et de supprimer la peur de la guerre.

La délégation du Venezuela n'est cependant pas disposée à considérer comme absolument distincts les problèmes économiques et les problèmes sociaux. M. Zuloaga approuve le représentant de l'Inde qui propose d'accorder une égale priorité à la question des régions dévastées par la guerre et à celle du développement économique des pays insuffisamment développés. De même que l'Orient, l'Amérique latine comprend des pays économiquement peu développés et souffrant, par conséquent, d'un retard dans le domaine social. Le seul développement économique n'est toutefois pas suffisant, car il existe certains pays dont le développement industriel considérable est accompagné d'un retard extrême en matière sociale. Il est, en fait, plus facile de procéder à la reconstruction d'un pays dévasté par la guerre que d'établir des bases économiques stables dans des pays où des systèmes économiques et politiques puissants maintiennent le peuple dans l'esclavage, la pauvreté et l'ignorance. C'est une œuvre à long terme qu'il sera nécessaire d'entreprendre pour amener les pays insuffisamment développés de l'Amérique latine ne serait-ce qu'au niveau auquel se trouvaient les pays dévastés par la guerre à l'époque où a commencé la reconstruction. Le Conseil économique et social devrait donc faire un effort tout particulier en ce sens. M. Zuloaga se réserve le droit de revenir sur cette question le cas échéant.

Il existe un lien étroit entre les facteurs d'ordre social et humanitaire et la solution des problèmes économiques. Il importe que les richesses soient produites et distribuées de façon appropriée. Le représentant du Venezuela trouve dramatique le fait que l'annonce de bonnes récoltes suscite la crainte d'une panique financière. La pire forme de crainte est la peur de l'abondance dans un monde affamé.

M. MAGALHAES (Brésil) fait ressortir que, en étudiant les facteurs principaux des problèmes de base relatifs aux pays insuffisamment développés, le Conseil économique et social a commencé à donner forme à un certain corps de doctrine, sur la base duquel il sera possible par la suite de définir une politique économique internationale. Cette orientation apparaît sans cesse plus clairement dans la façon dont on examine les effets du colonialisme sur le développement économique, les conséquences des investissements à l'étranger et le rôle de l'industrialisation. Bien que

been broad enough for practical action to be taken, the work of that body would be likely to encourage international co-operation as a substitute for economic pressure. Within the Economic and Social Council, three groups were still in conflict: those who considered that foreign private investment was exploitation and wished to see abrupt change in the economic and political structure of the dependent countries; those who saw no evil in colonialism or in foreign investment, and those who wished to eliminate colonialism but felt that while preferring to rely on their own natural resources they should confine themselves to a more immediate practical, non-doctrinal outlook. The Economic and Social Council provided a forum for such views, even though it had failed to agree upon a clearly defined policy in the main fields.

The Economic and Social Council was faced with the problems of finding a correct balance between functional and regional activities and of allocating United Nations activities and resources appropriately between the different regions concerned. Certain of the specialized agencies, including the Food and Agriculture Organization and the International Bank for Reconstruction and Development, had recently extended their range outside Europe. He noted with satisfaction that their activities had been extended, as a result of the Council's influence, to Asia and Latin America.

The report showed progress in co-ordinating the economic activities of United Nations agencies, particularly those designed to relieve the world food crisis. The principal way in which the United Nations could help to promote economic development and social progress, in accordance with the terms of Article 55 of the Charter, was to implement resolution 139 (VII) of the Economic and Social Council relating to the provision of technical assistance to Member States. Technical training and assistance represented one of the most effective, practicable and inexpensive means of promoting economic development and social progress. Expert aid for the improvement of statistical services providing technical assistance for the 1950 census and in the field of social welfare was of such tangible benefit to under-developed countries that budgetary considerations—quite laudable in themselves—should not be permitted to restrict it. A plan for technical assistance similar to that which was being developed in connexion with social welfare should be worked out. The Brazilian delegation reserved its right to return to that subject in greater detail at the appropriate moment.

l'accord réalisé au Conseil économique et social ne couvre pas un champ suffisamment vaste pour permettre la prise de mesures pratiques, les travaux du Conseil semblent devoir encourager la coopération internationale au lieu et place des méthodes de pression économique. Au sein du Conseil économique et social, trois groupes continuent à s'opposer : les uns considèrent les investissements privés à l'étranger comme un procédé d'exploitation et souhaitent voir se produire des transformations radicales dans la structure économique et politique des pays dépendants ; les autres ne sont, en principe, pas hostiles au colonialisme et aux investissements à l'étranger, et le troisième groupe, tout en désirant la suppression du colonialisme, estime, bien qu'il préfère ne compter que sur ses propres ressources naturelles, qu'il faut se limiter à la poursuite de résultats pratiques immédiats plutôt qu'à la doctrine. Même s'il n'a pas réussi à obtenir un accord sur une politique clairement définie dans les principaux domaines, le Conseil économique et social constitue une tribune pour l'exposé de ces différents points de vue.

Le Conseil économique et social cherche à réaliser un équilibre entre ses activités techniques et ses activités de caractère régional ; il cherche aussi à répartir de façon appropriée les activités et les ressources de l'Organisation des Nations Unies entre les différentes régions intéressées. Certaines institutions spécialisées ont récemment étendu hors d'Europe le champ de leur activité : c'est le cas de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement. Le représentant du Brésil note avec satisfaction que ces organismes ont, sous l'influence du Conseil, étendu le champ de leurs activités à l'Asie et à l'Amérique latine.

Le rapport montre les progrès accomplis en matière de coordination des activités économiques des organes des Nations Unies, en particulier de celles qui visent à remédier à la crise alimentaire mondiale. La principale mesure que l'Organisation des Nations Unies peut prendre pour aider au développement économique et au progrès social, conformément à l'Article 55 de la Charte, consiste à mettre en vigueur la résolution 139 (VII) du Conseil économique et social relative à l'assistance technique aux États membres. La formation et l'assistance technique constituent l'un des moyens les plus efficaces, les plus pratiques et les moins onéreux de stimuler le développement économique et le progrès social. L'assistance d'experts pour l'amélioration des services statistiques, apportant l'aide technique nécessaire au recensement de 1950, ainsi que dans le domaine de l'assistance sociale, a été d'un tel profit pour les pays insuffisamment développés qu'il ne faut pas admettre qu'on la réduise, sous prétexte de compressions budgétaires, d'ailleurs désirables. Il faudrait mettre au point un programme d'assistance technique semblable à celui qui est déjà en application dans le domaine de l'assistance sociale. La délégation du Brésil se réserve le droit de revenir sur cette question plus en détail le moment venu.

Mr. Magalhaes stressed the importance of the work of the regional commissions, particularly where the stimulation of industrial development in raw material areas was concerned. He hoped that the International Bank for Reconstruction and Development would achieve a better balance between the claims of reconstruction and development, since any attempt to set up arbitrary priorities for either aspect would be inconsistent with the Bank's statute. It was often impossible to draw a clear line of demarcation between those two aspects of its work. In the ultimate balance, reconstruction and development should merge. Each problem should be treated on its own merits. That had become easier since funds from other sources had now become available for reconstruction needs.

Mr. VIGNES (Argentina) said that his country, although not a member of the Economic and Social Council, had followed its discussions with interest. As President Peron had said in a peace message delivered in 1947, Argentina favoured pacific settlement of disputes, and believed that every country should be permitted to work out its own economic and social system. Argentina's system drew its inspiration from the idea that economic policy should be based upon the well-being of the people, particularly of the workers. In Argentina, capital was at the service of labour, not labour subordinated to capital; the system might be called co-operative. That policy had led to a rational and progressive expansion of the national wealth. It was consonant with the pact of Bogota.

Unfortunately, Argentina had found itself unable to adhere to certain other recent international draft agreements, because they had not given sufficient weight to the need for weak countries to strengthen their position by becoming industrialized by their own efforts. Like all other countries which had passed beyond the agrarian stage, Argentina needed to retain full freedom to plan its own policies and to adopt protection and subsidies whenever changing economic conditions demanded them. International restrictions upon national industrialization should not be permitted. Industrialization was the best way to expand international trade and encourage full employment. The more advanced countries had not always properly appreciated the need of under-developed countries to have recourse to methods of protection which they, the industrial countries, had themselves frequently used in the course of their development. Forgetting that historical fact, those countries had later come forward as champions of the most unrestricted free trade. A Latin American delegation at the Bogota Conference had pointed out that it was essential for inter-American co-operation that the policies enunciated at the Havana Conference should

M. Margalhaes souligne l'importance du travail des commissions régionales, particulièrement en ce qui concerne la stimulation du développement industriel dans les régions riches en matières premières. Le représentant du Brésil espère que la Banque internationale pour la reconstruction et le développement réalisera un meilleur équilibre entre la reconstruction et le développement, car toute tentative en vue de fixer pour l'un ou l'autre de ces deux problèmes une priorité arbitraire serait incompatible avec les statuts de la Banque. Il est souvent impossible d'établir une ligne de démarcation nette entre ces deux aspects de sa tâche. En définitive, la reconstruction et le développement devront se confondre. Il faut traiter chaque problème en tenant compte de son importance propre, ce qui est devenu plus facile du fait qu'on dispose maintenant, pour les besoins de la reconstruction, de nouvelles sources de capitaux.

M. VIGNES (Argentine) déclare que son pays, quoique n'étant pas membre du Conseil économique et social, en a suivi les débats avec intérêt. Ainsi que l'a déclaré le Président Peron dans son message de paix de 1947, l'Argentine est en faveur du règlement pacifique des conflits; elle estime que tout pays doit avoir le droit d'établir son système économique et social comme il l'entend. Celui qu'elle a adopté s'inspire de l'idée qu'une politique économique doit avoir pour objet d'assurer le bien-être de la population et, en particulier, des travailleurs. En Argentine, le capital est au service du travail; le travail n'est pas subordonné au capital: on peut dire que c'est là un système coopératif. Cette politique, qui a abouti à un développement rationnel et progressif de la richesse nationale, est en harmonie avec les dispositions du Pacte de Bogota.

Malheureusement, l'Argentine s'est trouvée dans l'impossibilité de donner son adhésion à certains autres projets d'accords internationaux récents, car ceux-ci ne donnaient pas assez d'importance à la nécessité dans laquelle se trouvent les pays faibles de renforcer leur position en s'industrialisant par leurs propres efforts. Comme tous les autres pays qui ont dépassé le stade de l'économie agricole, l'Argentine a besoin d'une entière liberté qu'elle doit conserver pour pouvoir fixer elle-même sa ligne de conduite et adopter une politique de protection et de subventions chaque fois que l'exigera l'évolution des conditions économiques. Il ne devrait pas être permis de restreindre par des mesures internationales le développement de l'industrie nationale. L'industrialisation est le meilleur moyen de développer le commerce international et de favoriser le plein emploi. Les pays les plus développés n'ont pas toujours apprécié à sa juste valeur la nécessité où se trouvent les pays insuffisamment développés de recourir à des méthodes de protection que les pays industrialisés ont eux-mêmes fréquemment employées au cours de leur histoire. Oublieux de ce fait historique, ces derniers se sont présentés plus tard en champions du

be considerably altered. At Havana, the industrialized countries appeared to have joined against the countries whose industrialization was less developed, and, although they had admitted in principle their right to industrialize, they had impeded all attempts to put that idea into practice.

The reconstruction of countries whose economy had been affected by the war was proceeding at varying rates, which had given rise to a considerable change in traditional trade currents. The main result had been a shortage of foreign exchange, which had adversely affected the stability of currencies and slowed down world trade. The financial organs set up after the war had not been able to solve those problems.

Mr. Vignes proposed that an international monetary conference should be convened as soon as possible and that it should include all the countries affected. He pointed out that Argentina had already signed agreements with European countries to aid in the work of reconstruction and had granted them considerable credits. That had been done in the belief that increased trade would lead to better international co-operation. In general policy, his country believed in a middle way—the humanitarian way which took into full account the well-being of the workers—between unrestrained individualism and materialist collectivism. That would be the fundamental idea which would direct his delegation's co-operation with the work of the Economic and Social Council.

Mr. THORN (New Zealand) recalled that in the Second Committee during the second session of the General Assembly he had defended the Economic and Social Council against the impatient critics who had complained of its lack of achievement (A/C.2/SR.36). He had pointed out that the Council was only at the threshold of its work and must be allowed time to see its problems clearly and to develop the means of solving them. During the past year the Council had become a much more effective and unified body with increased competence. He predicted that, granted a reasonably helpful spirit and the development of a common outlook, the Council in future years would be recognized as a fruitful agency in the service of every cause which would make the world a happier place to live in.

As he had stated at the 144th plenary meeting of the General Assembly several of the outstanding examples of progress achieved

libre-échange le plus absolu. A la Conférence de Bogota, une délégation sud-américaine a fait ressortir que la coopération interaméricaine exigeait que des modifications appréciables soient apportées à la politique définie par la Conférence de La Havane. Il semble que, à La Havane, les pays industrialisés se soient groupés contre ceux dont l'industrialisation est moins poussée ; quoique les premiers aient admis, en principe, que les seconds avaient le droit de s'industrialiser, ils ont fait obstacle à toutes les tentatives en vue de mettre cette idée en pratique.

La reconstruction des pays dont l'économie a été atteinte par la guerre a suivi des rythmes différents, si bien que les courants commerciaux traditionnels ont subi d'appréciables changements. La pénurie de devises étrangères en a été le résultat principal ; elle a eu des effets néfastes sur la stabilité des diverses monnaies et a ralenti le commerce mondial. Les institutions financières créées à la fin de la guerre n'ont pas réussi à résoudre ces problèmes.

M. Vignes propose la convocation, dès que possible, d'une conférence monétaire internationale à laquelle tous les pays touchés par cet état de choses soient appelés à participer. Il fait ressortir que l'Argentine a déjà signé avec certains pays européens des accords par lesquels elle leur porte assistance dans leur travail de reconstruction et qu'elle leur a consenti des crédits appréciables. Elle l'a fait, pénétrée de l'idée qu'un plus grand volume de commerce améliorera la coopération internationale. Sur les principes généraux, son pays croit en un moyen terme — en une façon de voir humaine qui tienne compte du bien-être des travailleurs — se plaçant entre l'individualisme effréné et le collectivisme matérialiste. En coopérant aux travaux du Conseil économique et social, la délégation de l'Argentine s'inspirera de cette idée.

M. THORN (Nouvelle-Zélande) rappelle que, pendant la deuxième session de l'Assemblée générale, il a, à la Deuxième Commission, défendu le Conseil économique et social contre les critiques impatientes qui se plaignaient que le Conseil n'avait guère réalisé de progrès (A/C. 2/SR. 36). Il avait fait observer alors que le Conseil n'en était qu'au début de ses travaux, qu'on devait lui donner le temps nécessaire pour se faire une idée précise des problèmes auxquels il devait faire face et pour mettre en action les moyens permettant de les résoudre. Au cours de l'année dernière, le Conseil est devenu un organe beaucoup plus efficace et plus unifié, et sa compétence s'est élargie. M. Thorn prédit que, si les membres du Conseil font preuve d'esprit de coopération et s'ils se rallient graduellement à une conception commune, on reconnaîtra, dans l'avenir, que le Conseil est devenu capable de rendre des services éminents dans toutes les entreprises destinées à améliorer le monde où nous vivons.

Ainsi que l'orateur l'a déclaré à la 144^e séance plénière de l'Assemblée générale, les progrès les plus marquants de l'Organisation des

by the United Nations came within the economic field covered by chapter II of the report of the Economic and Social Council to the General Assembly.

Mr. Thorn felt that there was general agreement that the Economic and Social Council was not only making a positive contribution to the peaceful economic and social development of the world, but that it was also working out methods of handling a multitude of problems with which the Council, as well as its commissions, was confronted.

Turning to the consideration of the various subjects discussed in chapter II of the report, Mr. Thorn indicated that the Secretariat had very thoughtfully provided a series of economic documents prepared in the course of the past year. He congratulated the Secretariat on the scope of its work and on the fact that it had been able to achieve so much with a staff heavily preoccupied with the preliminary organizational matters necessary at the beginning of the work of any new organ.

The representative of New Zealand pointed out that the Department of Economic Affairs of the Secretariat had so many tasks that it was handicapped, both in time and opportunity, to study or perform any one of them adequately. Referring to the tremendous responsibility of the Department of Economic Affairs in sending experts and preparing for each of the numerous conferences in the economic field, Mr. Thorn stated that the New Zealand delegation held the view that experts in economic affairs should be spared administrative and organizational tasks. Insufficient time was being devoted to the study and collation of economic material, as well as its analysis and effective presentation. He felt that perhaps too many tasks had been assigned to the Secretariat while at the same time economies had been expected of it. As a result, the Department of Economic Affairs of the Secretariat had been handicapped in producing the kind of economic survey which the United Nations was entitled to receive. The delegation of New Zealand hoped that, in the future, economic surveys would contain more analyses and a greater presentation of economic tendencies rather than descriptive material on a country-by-country basis.

Mr. Thorn pointed out that, in addition to serving Member States and their government departments, the United Nations Secretariat had the broader task of informing public opinion and the organs of the Press on the economic state of the world. To that end, economic surveys with more analysis and less general description were needed.

The New Zealand delegation wished to congratulate the Secretariat on its publication entitled: *Selected World Economic Indices*. That publication had presented a highly informative picture of world production and

Nations Unies ont été accomplis dans le domaine économique, dont traite le chapitre II du rapport du Conseil économique et social à l'Assemblée générale.

Selon M. Thorn, tout le monde est d'accord pour reconnaître non seulement que le Conseil contribue sérieusement à assurer le développement économique et social du monde dans la paix, mais qu'il est en train d'élaborer des méthodes permettant de résoudre un grand nombre de problèmes qui se dressent devant lui et devant ses commissions.

M. Thorn parle des différents sujets traités au chapitre II du rapport et fait observer que le Secrétariat a eu l'attention de fournir au Conseil un certain nombre de documents économiques préparés au cours de l'année dernière. Il félicite le Secrétariat pour le travail qu'il a accompli avec un personnel qui a été absorbé par les questions d'organisation préliminaire auxquelles doit faire face toute institution qui se trouve au début de son activité.

Le représentant de la Nouvelle-Zélande souligne que les tâches auxquelles doit faire face le Département des questions économiques du Secrétariat sont tellement nombreuses qu'il n'a ni le temps ni les moyens nécessaires pour les accomplir d'une manière satisfaisante. M. Thorn rappelle que c'est au Département des questions économiques qu'incombe la lourde responsabilité d'envoyer des experts et de préparer les nombreuses conférences dans le domaine économique, et il déclare que, de l'avis de sa délégation, on ne devrait pas astreindre les experts économistes à accomplir des tâches d'administration et d'organisation. Le Secrétariat consacre trop peu de temps à la centralisation, à l'étude, à l'analyse et à la présentation de la documentation économique. Les tâches dont le Secrétariat a été chargé sont peut-être trop nombreuses, et, en même temps, on lui demande de réduire ses dépenses. En conséquence, le Département des questions économiques du Secrétariat n'a pas été en mesure d'élaborer le genre d'études économiques que les Nations Unies étaient en droit d'attendre. La délégation de la Nouvelle-Zélande espère qu'à l'avenir les études économiques comprendront un plus grand nombre d'analyses et comporteront une présentation plus détaillée des tendances économiques, plutôt qu'une documentation descriptive par pays.

M. Thorn fait observer que le Secrétariat des Nations Unies n'a pas seulement pour fonction de travailler pour les États membres et pour leurs services gouvernementaux; il a une tâche plus étendue, qui consiste à tenir l'opinion publique et les organes de presse au courant de la situation économique mondiale. A cette fin, des études économiques contenant un plus grand nombre d'analyses et moins de descriptions générales sont nécessaires.

La délégation de la Nouvelle-Zélande félicite le Secrétariat pour sa publication intitulée *Recueil d'indices sur l'économie mondiale*. Cette publication, qui est rédigée en termes clairs et précis, présente un tableau très instructif

trade in a manner which was easily readable and quickly grasped.

Mr. Thorn also drew attention to the excellent *Survey of the Economic Situation and Prospects of Europe* prepared by the Secretariat of the Economic Commission for Europe. The material and the conclusions of that survey had already had a significant and helpful effect on informed economic opinion in the world.

At its first session, the Economic Commission for Latin America had directed that an economic survey be prepared for the Latin-American regions and that it follow as far as possible the form and methods adopted in the European survey. That was not only a tribute to the European survey but also a very sensible application of the principle that statistical and economic information of an international character should be presented in a standard and comparable form.

Commenting upon the heavy burden of work placed upon the Executive Secretary for the Economic Commission for Latin America, Mr. Thorn pointed out that careful preparation and examination of all the problems involved in a study should be undertaken before time limits on the presentation of the results were imposed.

With further reference to the question of economic surveys, the representative of New Zealand stated that a greater attempt should be made to understand the background of economic actions in various countries of the world. He added that he referred not to differences between predominantly socialist and predominantly capitalist economic systems, but to the different stages of economic development in individual countries at various periods in their history.

In connexion with the economic recommendations of the Economic and Social Council, Mr. Thorn recalled the action of the sixth session on the subject of full employment [resolution 104 (VI)] and explained the reasons for the failure of the Council to make any recommendations in that field during its seventh session.

There were, however, economic matters of international interest of an urgent nature on which the view of the United Nations, and particularly of the Economic and Social Council, would be welcome. Summing up the action of the Economic and Social Council in its resolutions concerning the International Bank for Reconstruction and Development [resolution 167 (VII) E] and the Economic Commission for Europe [resolution 143 (VII)] which represented positive and progressive steps, Mr. Thorn nevertheless pointed out that the Economic and Social Council itself had given no direction as to the possible

de la production et du commerce dans le monde.

M. Thorn attire également l'attention de la Commission sur l'excellente *Étude sur la situation et les perspectives économiques de l'Europe* préparée par le Secrétariat de la Commission économique pour l'Europe. La documentation et les conclusions contenues dans cette étude présentent une grande importance et ont déjà eu un retentissement certain dans les milieux qui sont au courant des questions économiques.

La Commission économique pour l'Amérique latine a décidé, au cours de sa première session, qu'une étude économique serait préparée pour les régions de l'Amérique latine, étude qui devrait adopter, dans la mesure du possible, la forme et les méthodes utilisées dans l'étude concernant l'Europe. Cette décision n'est pas seulement un hommage rendu à l'étude de la Commission économique pour l'Europe, c'est également une application très judicieuse du principe selon lequel les renseignements d'ordre statistique et économique ayant un caractère international devraient être présentés d'une façon uniforme.

Parlant de la lourde tâche qui incombe au Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Amérique latine, M. Thorn fait observer que l'on devrait procéder à une préparation minutieuse de chaque étude et à un examen des problèmes qu'elle soulève avant que des limites de temps soient imposées pour la présentation de l'étude.

Le représentant de la Nouvelle-Zélande déclare, également à propos des études économiques, qu'un plus grand effort devrait être accompli pour comprendre les origines et les raisons des mesures économiques prises dans les différents pays. Il ajoute qu'il ne parle pas des différences existant entre les systèmes où prédomine l'économie socialiste et ceux où prédomine l'économie capitaliste, mais qu'il a en vue les divers degrés de développement économique, dans chaque pays, au cours des différentes périodes de son histoire.

A propos des recommandations faites, en matière économique, par le Conseil économique et social, M. Thorn rappelle les mesures prises au cours de la sixième session au sujet du plein emploi [résolution 104 (VI)] et explique les raisons pour lesquelles le Conseil n'a pas été en mesure de présenter des recommandations dans ce domaine au cours de sa septième session.

Il existe cependant des questions d'ordre économique d'un intérêt international et présentant un caractère d'urgence, au sujet desquelles il serait désirable que l'Organisation des Nations Unies, et en particulier le Conseil économique et social, fasse connaître son avis. Faisant un résumé des résolutions prises par le Conseil économique et social au sujet de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement [résolution 167 (VII) E] et de la Commission économique pour l'Europe [résolution 143 (VII)], résolutions qui, à son avis, présentent un caractère positif et progressif, M. Thorn fait

solution of the immediate economic problems facing the world.

Noting the resolution of the Economic and Social Council regarding the organization of international teams of experts to provide assistance to countries in their economic development programmes, Mr. Thorn welcomed the decision and expressed the hope that countries requesting such assistance would receive carefully-chosen, properly-trained experts. He stressed the helpful work done by FAO experts on the agricultural problems of Poland.

It was to be hoped that the specialized agencies and the United Nations would be increasingly able to diffuse, throughout the world, methods and techniques which would assist countries lacking the necessary expert information.

While all those activities were helpful and useful, it was nevertheless true that, up to the present, the Economic and Social Council had failed to obtain a deep and wide ranging discussion on the economic problem confronting the world.

Mr. Thorn then considered the important question of the future of the Economic and Employment Commission which had been subjected to considerable criticism for its failure to produce material as a guide to policy on present economic problems. Pointing out that in many cases the fault did not lie so much with the commissions or their membership as with causes outside their control, Mr. Thorn indicated that the Economic and Employment Commission was well aware of the shortcomings in its organizational structure and its relationship to other commissions of the Council. In fact, to review those problems, the Commission had established a committee of organization¹ which was to report with regard to future organization and terms of reference.

The New Zealand delegation felt that the time had come to strengthen the Economic and Employment Commission. The Commission might perhaps be given greater powers and be made into a body that could bring to the attention of the Economic and Social Council serious economic matters requiring discussion, suggest methods of solving economic problems and of handling items which were coming up on the Council's agenda.

The New Zealand delegation did not support the criticisms which were aimed at the structure of the commissions of the Council. It was too early in the life of the United Nations to pull up the plant to see whether it

néanmoins observer que le Conseil économique et social n'a pas donné de directives permettant de trouver des solutions aux problèmes d'ordre économique auxquels le monde doit faire face à l'heure actuelle.

Prenant note de la résolution du Conseil économique et social au sujet de l'organisation d'équipes internationales d'experts destinées à assister les pays dans l'élaboration de leur programme de développement économique, M. Thorn exprime sa satisfaction et espère que l'on mettra à la disposition des pays ayant demandé cette assistance des experts soigneusement choisis et formés d'une manière adéquate. Il signale l'aide apportée par les experts de l'OAA dans le traitement des problèmes de l'agriculture polonaise.

Il faut espérer que les institutions spécialisées et l'Organisation des Nations Unies se montreront de plus en plus capables de propager les méthodes et les techniques pouvant servir aux pays ne possédant pas les renseignements techniques nécessaires.

Toutes ces fonctions sont très utiles, mais il n'en est pas moins vrai que, jusqu'à présent, le Conseil économique et social n'a pas été en mesure d'obtenir une discussion approfondie et complète des problèmes économiques auxquels le monde doit faire face.

M. Thorn examine ensuite l'importante question de l'avenir de la Commission des questions économiques et de l'emploi, Commission qui a fait l'objet de nombreuses critiques parce qu'elle n'a pas fourni une documentation qui aurait permis de déterminer la ligne de conduite à adopter à l'égard des problèmes économiques actuels. Il fait remarquer que, dans de nombreux cas, la faute n'en est ni aux commissions, ni à leur composition, mais que cet état de choses est dû à des causes indépendantes de leur volonté : il indique que la Commission des questions économiques et de l'emploi se rend parfaitement compte des imperfections de son organisation et de ses relations avec les autres commissions du Conseil. D'ailleurs, on a établi une sous-commission chargée d'examiner les questions d'organisation¹, qui doit présenter un rapport au sujet de la future organisation et du mandat de la Commission.

La délégation de la Nouvelle-Zélande estime que le moment est venu de renforcer la Commission des questions économiques et de l'emploi et peut-être de lui donner des pouvoirs accrus en vue d'en faire un organe qui pourrait attirer l'attention du Conseil économique et social sur les questions économiques importantes à examiner, proposer des méthodes pour s'attaquer aux problèmes économiques et présenter des suggestions relatives aux questions figurant à l'ordre du jour du Conseil.

La délégation de la Nouvelle-Zélande ne s'associe pas aux critiques dirigées contre la structure des commissions du Conseil. Elle estime que l'Organisation des Nations Unies est encore trop jeune pour pouvoir se per-

¹ Third session of the Economic and Employment Commission, 56th meeting.

¹ Troisième session de la Commission des questions économiques et de l'emploi, 56^e séance.

had taken root, but his delegation also felt that the time would soon come when, as far as the Economic and Employment Commission was concerned, something should be grafted on to make it stronger.

Turning to the question of regional commissions, Mr. Thorn was of the opinion that the United Nations was in a position to see how regional commissions were developing and to appraise their work. The problem of functional and regional commissions had been made more difficult because of the increase in the number of regional offices during the past year. The establishment of such offices presented problems of economy, administration and policy.

The New Zealand delegation felt that early consideration should be given to the larger problem of allocating functions to central and regional bodies respectively.

Mr. Thorn explained that his preoccupation with organizational matters stemmed from the belief that the United Nations would not obtain satisfactory results until it had developed the right kind of machinery to service it in the economic field. Consideration should also be given to the question of whether the United Nations had spread itself out too much in setting up organizations which would not have any considerable development and would only serve to dissipate the financial and human resources of the United Nations. Examination of the reports of the various commissions of the Council revealed a tendency to multiply the number of committees and regional organizations, and to attempt to examine too many problems, so that matters which were urgent or required a great deal of work did not get done. In addition, there was a general reluctance to establish priority.

It might be advisable during the next year to review what had been done and to refrain from adding to the activities of the United Nations in the economic field.

Mr. Thorn stressed the need for each Member State to co-ordinate the work of its individual experts so that the same policy would be followed by each of its representatives. Without that procedure, co-ordination among the organs of the United Nations would be impossible.

Finally Mr. Thorn paid tribute to the hard work and constant devotion to duty of the Economic Department of the Secretariat.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that, in reviewing the work of the Economic and Social Council for the period following the second session of the General Assembly, his delegation considered it necessary to criticize it, first of all for its treatment of questions inextricably tied up with the basic aims and principles outlined in Article 55 of the United Nations Charter, and particularly for the measures it recommended to promote the economic reconstruction of the war-devastated countries of Europe, Asia and the Far East.

mettre d'arracher une plante afin de voir si elle a pris racine ; mais il estime que, dans le cas de la Commission des questions économiques et de l'emploi, une greffe sera bientôt nécessaire pour la revigorer.

Passant à la question des commissions régionales, M. Thorn estime que les Nations Unies sont à même de juger leur évolution et d'apprécier leur activité. Le problème des commissions techniques et régionales a été compliqué par l'augmentation du nombre de bureaux régionaux au cours de l'année dernière. L'établissement de ces bureaux soulève des problèmes économiques et administratifs, et même des questions de principe.

La délégation de la Nouvelle-Zélande estime qu'il faudrait examiner, dans un bref délai, le problème général de la répartition des fonctions entre les organismes centraux et régionaux.

M. Thorn explique que les questions d'organisation retiennent son attention, car il croit que l'Organisation des Nations Unies ne peut réaliser de progrès si elle ne dispose pas d'un mécanisme approprié dont elle pourrait se servir dans le domaine économique. Il s'agit également de déterminer si l'Organisation des Nations Unies n'a pas pris une ampleur excessive en établissant des organes qui ne peuvent guère se développer et qui ne servent qu'à gaspiller les ressources financières et le personnel de l'Organisation. Il ressort des rapports des différentes commissions du Conseil qu'il y a une tendance à multiplier le nombre des commissions et des organisations régionales et à s'attaquer à tellement de problèmes différents que les questions urgentes ou celles qui nécessitent des efforts prolongés restent sans solution. De plus, il y a une certaine répugnance à établir des priorités.

Au cours de l'année prochaine, il faudra passer en revue ce qui a été accompli et maintenir l'activité économique de l'Organisation des Nations Unies dans ses limites actuelles.

M. Thorn souligne que chaque État membre doit coordonner l'activité de ses experts de façon que la même ligne de conduite soit adoptée par tous ses représentants. Sinon, il ne sera pas possible de coordonner l'activité des divers organes des Nations Unies.

Pour terminer, M. Thorn rend hommage aux efforts que le Département des questions économiques du Secrétariat n'a cessé de déployer avec le plus grand dévouement.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que sa délégation, après un examen détaillé de l'activité du Conseil économique et social depuis la deuxième session de l'Assemblée générale, juge nécessaire d'en faire la critique, principalement en ce qui concerne les questions intimement liées aux buts et aux principes fondamentaux définis à l'Article 55 de la Charte des Nations Unies, et surtout en ce qui concerne les mesures destinées à encourager la reconstruction économique des pays d'Europe, d'Asie et d'Extrême-Orient, dévastés par la guerre.

During the three years of its existence, the Economic and Social Council had had sufficient time to work out measures in accordance with the provisions of Article 56 of the Charter, guiding itself by the principles of self-determination and the equal rights of peoples.

Nevertheless, certain facts and figures brought out in the Secretariat publication, *Salient Features of the World Economic Situation 1945-1947*, showed, if the figures for the United States of America and the Union of Soviet Socialist Republics were discounted, that world production of vital materials had far from reached its pre-war level. That publication showed that growing inflation in a number of countries was causing increasing difficulties in the economic reconstruction of those countries and was disrupting the interchange of commodities between town and country; factors which had a pronounced effect on the standard of living of the workers of those particular countries.

The economic breakdown in a number of countries, and particularly in war-devastated countries, had given rise to serious financial problems, particularly a scarcity of foreign exchange and difficulties in the development of foreign trade. War-devastated countries were still labouring under difficulties in connexion with transport — mainly maritime — food, raw materials, and the production and import of equipment needed for the reconstruction and further development of their basic industries.

With a view to solving the problems of the post-war world economy, the Economic and Social Council had set up two regional commissions: the Economic Commission for Europe and the Economic Commission for Asia and the Far East.

His delegation, as at the 143rd plenary meeting of the General Assembly, was again compelled to observe that both those regional Commissions had failed to carry out their great task of evolving measures designed to promote the speedy economic reconstruction of war-devastated countries. In fact, they had dealt primarily with technical work and research which had resulted in resolutions but not in action.

The Soviet Union delegations on ECE and ECAFE had made every effort to urge the Commissions to work out practical measures to promote the development of national industries and trade and to strengthen economic ties among European and Asiatic countries. The USSR delegations were guided by the desire to promote the rapid reconstruction of devastated and economically weakened countries and by the wish to satisfy the basic vital interests of the peoples of those countries.

In order to promote a rapid reconstruction of agriculture and an improvement of the food situation in European countries, the delegation of the Soviet Union had proposed

Depuis trois ans qu'il existe, le Conseil économique et social a eu le temps de mettre au point toutes mesures utiles dans le sens des dispositions de l'Article 56 de la Charte, en s'appuyant sur le principe de l'égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes.

Cependant, certains faits et chiffres publiés par le Secrétariat dans *Aspects caractéristiques de la situation économique mondiale de 1945 à 1947* montrent, si l'on en excepte les chiffres relatifs aux États-Unis d'Amérique et à l'Union des Républiques socialistes soviétiques, que la production mondiale de produits essentiels est loin d'avoir atteint le niveau d'avant guerre; citant la même publication, M. Bogomolov souligne que l'inflation grandissante dans un certain nombre de pays impose des difficultés croissantes à la reconstruction économique de ces pays et rompt le circuit normal des échanges entre la ville et la campagne, facteurs qui affectent profondément le niveau de vie des travailleurs de ces pays.

L'écroulement économique de certains pays, et surtout des pays dévastés par la guerre, a fait surgir de sérieux problèmes financiers, en particulier la pénurie de devises étrangères et les difficultés dans le développement du commerce extérieur. Les pays dévastés par la guerre se heurtent toujours à des difficultés quant aux transports — surtout les transports maritimes — à l'alimentation, aux matières premières, à la production et à l'importation de l'équipement nécessaire à la reconstruction et au développement de leurs industries de base.

Afin de résoudre les problèmes économiques mondiaux de l'après-guerre, le Conseil économique et social a créé deux commissions régionales: la Commission économique pour l'Europe et la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient (ECAFE).

Ainsi qu'elle l'a déclaré à la 143^e séance plénière de l'Assemblée générale, la délégation de l'URSS se voit dans l'obligation de constater, cependant, que ces deux Commissions régionales ont échoué dans l'accomplissement de leur tâche importante: prendre les mesures nécessaires pour encourager la reconstruction économique rapide des pays dévastés par la guerre. En fait, elles se livrent surtout à des travaux techniques et à des recherches qui aboutissent à des résolutions et non à des mesures concrètes.

Les délégations de l'Union soviétique auprès de la CEE et de l'ECAFE ont fait tous leurs efforts pour pousser ces Commissions à prendre des mesures pratiques propres à stimuler le développement des industries et du commerce nationaux, et à renforcer les liens économiques qui unissent les pays européens entre eux et les pays asiatiques entre eux. Les délégations de l'URSS étaient inspirées par le désir d'encourager la reconstruction rapide des pays dévastés et économiquement affaiblis, et par la volonté de servir les intérêts vitaux des peuples de ces pays.

Afin de faciliter le relèvement rapide de l'agriculture et l'amélioration de la situation alimentaire dans les pays européens, la délégation de l'Union soviétique a proposé que

that ECE should help them in the establishment of agricultural credit at a low rate of interest, and in the procurement of agricultural products, such as fertilizers, seeds, etc. At the seventh session of the Council, in order to promote industry and trade, it had proposed that two committees should be set up within the framework of ECE: the first to promote trade and economic relations between European countries, and the second to assist their agricultural development. It was to be regretted that the Economic and Social Council at its seventh session had not adopted in full those proposals.

As for the Economic Commission for Asia and the Far East, he was compelled to state that there were substantial shortcomings in its work and organization. It was necessary to point out that the decision adopted by ECAFE as regards the participation of Non-Self-Governing Territories in its work as associate members was fundamentally wrong, in that it placed representatives of such territories in a position of complete dependence in relation to the metropolitan Powers. The Soviet Union delegation, wishing to restore a situation that was untenable, had proposed both at the second session of the General Assembly (103rd meeting) and at the sixth session of the Economic and Social Council that representatives of Non-Self-Governing Territories should be allowed to participate in the work of ECAFE as soon as they had applied to ECAFE for permission to do so. That proposal had been rejected, and the work of the Economic Commission for Asia and the Far East would therefore be basically defective as long as a system of discrimination, which prevented Non-Self-Governing Territories from direct participation, was allowed to continue.

The USSR delegation had also objected to the resolution, adopted by ECAFE at its second session, which provided that the Commission should consult with the International Trade Organization on any matter relating to foreign trade. It considered that such a decision made ECAFE, an organ of the United Nations, dependent on a specialized agency. Such a procedure was incorrect and could not but hinder progress in the Commission's work.

The policy followed by the colonial Powers was one of the main causes of the economic backwardness of the countries dependent on them. For that reason, his delegation had urged the Economic Commission for Asia and the Far East to work out measures to assist the development of national industry, including heavy industry, in the countries of Asia and the Far East. It had drawn particular attention to the mistake committed by ECAFE in refusing to admit as members the Republics of Indonesia and of Viet Nam.

la CEE aide ces pays à établir un système de crédits agricoles à faible taux d'intérêt et à se procurer les produits nécessaires à l'agriculture, tels que graines, engrais, etc. A la septième session du Conseil, elle a proposé, afin de développer l'industrie et le commerce, la création de deux comités dans le cadre de la CEE : le premier ayant pour tâche d'encourager les relations économiques et commerciales des pays européens entre eux, le second d'aider ces pays à développer leur agriculture. Il est à regretter que le Conseil économique et social, lors de sa septième session, n'ait pas adopté entièrement ces propositions.

En ce qui concerne la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient, M. Bogomolov se voit dans l'obligation de déclarer qu'il y a, dans l'activité et la structure de cette Commission, de graves défauts. Il est nécessaire de souligner que la décision prise par l'ECAFE, en ce qui concerne la participation à ses travaux, en qualité de membres correspondants, de territoires non autonomes, est erronée dans son principe : en effet, elle met les représentants de ces territoires dans une situation de dépendance complète vis-à-vis de la Puissance métropolitaine. La délégation de l'Union soviétique, déireuse de remédier à cette situation inadmissible, a proposé, tant à la deuxième session de l'Assemblée générale (103^e séance) qu'à la sixième session du Conseil économique et social, que des représentants des territoires non autonomes fussent autorisés à participer aux travaux de l'ECAFE directement, dès réception par l'ECAFE d'une demande d'admission émanant des territoires intéressés. Cette proposition a été rejetée, et l'œuvre de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient sera faussée dans son principe, aussi longtemps que des mesures discriminatoires empêcheront les territoires non autonomes d'y participer directement.

La délégation de l'URSS est également opposée à la résolution adoptée par l'ECAFE à sa deuxième session, d'après laquelle la Commission doit consulter l'Organisation internationale du commerce sur toutes questions relatives au commerce extérieur. La délégation de l'Union soviétique estime qu'une telle décision place l'ECAFE, organe des Nations Unies, sous la dépendance d'une institution spécialisée. Une telle procédure est erronée et ne peut qu'empêcher le travail de la Commission de progresser.

La politique des Puissances coloniales est l'une des principales causes de l'insuffisance de développement économique dans les pays qui dépendent de ces Puissances. C'est la raison pour laquelle la délégation de l'URSS a insisté auprès de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient pour que celle-ci mette au point des mesures destinées à favoriser le développement des industries nationales, y compris les industries lourdes, dans les pays d'Asie et d'Extrême-Orient. Elle a, en particulier, attiré l'attention sur l'erreur que commettait l'ECAFE en refusant d'admettre comme membres les Républiques d'Indonésie et du Viet-Nam.

In view of those shortcomings in the work of the regional economic commissions, it was natural to ask what procedure the Economic and Social Council had in fact preferred to follow in the discharge of the duties imposed on it by Article 55 of the Charter.

The answer to that question was that the majority in the Economic and Social Council had shied away from working out broad measures designed to promote the economic reconstruction of European and Asiatic countries. It had preferred to abandon its rightful duties towards Europe in favour of the notorious Marshall Plan, in spite of the fact that the Marshall Plan by-passed the United Nations, and followed aims which had nothing in common with actual assistance to economically under-developed countries.

As regards the development of foreign trade, the delegation of the Soviet Union considered that the Economic and Social Council had failed to work out measures to promote trade among Member States on mutually advantageous terms, without discrimination and without violating the principles of equality and equal sovereignty of nations. It was well known that some economically powerful countries were pursuing a policy of discrimination towards those countries which had not joined the so-called Marshall Plan. Instead of attempting to resist such a violation of the principles of equality and sovereignty of nations, the Economic and Social Council had assisted the expansion of the economically-powerful nations by setting up the International Trade Organization. The charter of that organization showed that its work was not intended to strengthen the economy of under-developed countries, but to ensure markets for commodities exported by industrially well-developed countries.

He recalled that the ITO charter had been in process of preparation for two years, and that it had finally been adopted after lengthy and acrimonious discussion. Having considered the charter and reviewed the work of the United Nations Conference on Trade and Employment, the Economic and Social Council, at its seventh session, had adopted resolution 142 (VII) which noted with satisfaction the report submitted by the secretary-general of the Conference. The satisfaction, however, had not been general, let alone unanimous.

In the opinion of his delegation, the fundamental aim of the Conference as well as that of the future organization was to clear the path for the economic expansion of the economically highly-developed countries, especially of the United States, to the detriment of the national interests of under-developed countries. That appeared particularly from articles 12, 16, 17, 18, 21, 25, 26, 29, 33, 38 and 41 of the ITO charter.

It was no accident that, as far as he knew, not one of the countries which had participated in the Conference at Havana had as yet

En raison des insuffisances relevées dans l'activité des commissions économiques régionales, on peut à juste titre se demander quelle procédure le Conseil économique et social a préféré suivre pour remplir les tâches que lui impose l'Article 55 de la Charte.

La réponse à cette question est que la majorité du Conseil économique et social a éludé la mise au point de mesures d'ensemble destinées à promouvoir la reconstruction économique de l'Europe et des pays d'Asie, préférant, en ce qui concerne l'Europe, abandonner ses prérogatives légitimes en faveur du fameux Plan Marshall, en dépit du fait que le Plan Marshall passe par-dessus l'Organisation des Nations Unies pour atteindre des fins qui n'ont rien à voir avec l'aide effective aux pays dont l'économie est insuffisamment développée.

En ce qui concerne le développement du commerce entre les pays, la délégation de l'Union soviétique estime que le Conseil économique et social n'a pas réussi à mettre sur pied des mesures propres à stimuler le commerce entre les États membres, dans des conditions qui soient à l'avantage de chacun, sans discrimination et sans atteinte aux principes d'égalité et d'égale souveraineté des nations. Chacun sait que quelques pays économiquement puissants pratiquent une politique discriminatoire à l'égard des pays qui n'ont pas adhéré à ce qu'il est convenu d'appeler le Plan Marshall. Au lieu d'essayer de s'opposer à une telle violation des principes de l'égalité et de la souveraineté des nations, le Conseil économique et social a favorisé l'expansion des nations économiquement puissantes en créant l'Organisation internationale du commerce. La charte de cette organisation montre que son activité a pour but non de fortifier l'économie des pays insuffisamment développés, mais d'assurer des marchés aux produits exportés par les pays fortement industrialisés.

Le représentant de l'URSS rappelle que la charte de l'OIC a été à l'étude pendant deux ans et a été finalement adoptée après de longues et âpres discussions. Ayant examiné la charte et passé en revue l'activité de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et l'emploi, le Conseil économique et social, à sa septième session, a adopté la résolution 142 (VII) dans laquelle il prend acte avec satisfaction du rapport présenté par le secrétaire général de la Conférence. Toutefois, la satisfaction n'a pas été générale, et encore moins unanime.

La délégation de l'Union soviétique estime que le but essentiel de la Conférence et de la future organisation est de préparer les voies à l'expansion économique des pays dont l'économie est très développée, en particulier les États-Unis, au détriment des intérêts nationaux des pays insuffisamment développés. Cela ressort tout particulièrement des articles 12, 16, 17, 18, 21, 25, 26, 29, 33, 38 et 41 de la charte de l'OIC.

Ce n'est pas par hasard que, pour autant que M. Bogomolov le sache, aucun des pays qui ont participé à la Conférence de La Havane

ratified the ITO charter, much, though its ratification was desired by certain circles in the United States which had sponsored the creation of the organization.

The USSR delegation believed that foreign trade between States had to be conducted on the basis of respect for the interests of peoples and of observance of the principle of mutual respect for sovereignty, whether the countries concerned were large or small. It was the duty of the Economic and Social Council to elaborate methods for the development of foreign trade which would exclude all possibility of discrimination, particularly in the case of economic relations between powerful States and less powerful ones. The inadequacy of the Economic and Social Council's efforts in that direction meant that the Council had acted against the interests of industrially under-developed countries and of countries which had suffered from occupation and war. The Geneva and Havana Conferences on Trade and Employment had taken place in conditions of pressure exerted by certain great Powers on other States. The ITO charter was unfair to the smaller countries on questions of tariff policy and imports. It favoured the interests of the larger countries and imposed a regime of discrimination towards non-members of the ITO, thus undermining the future development of trade and possibly leading to its general reduction.

His delegation also felt that the Economic and Social Council had adopted a wrong attitude towards the question of the activities of the International Bank and the International Monetary Fund by failing to prevent those organizations from introducing a discriminatory policy towards some of its members. The agreement concluded between the Council and the International Bank and International Monetary Fund at the fifth session of the Council was inconsistent with Article 58 of the United Nations Charter. As a result of that agreement, the United Nations had lost the right to make recommendations to the International Bank and the International Monetary Fund in respect of their credit policies, thus allowing them full freedom in that field. The accounts of the International Bank showed that it had granted credits to France, the Netherlands, Denmark and Luxembourg, countries which participated in the Marshall Plan. On the other hand, the Bank had not granted credits to any of its Eastern European members, despite the fact that some of them, notably Czechoslovakia and Poland, had put in requests for credits. It was evident therefore that the Bank was carrying out a policy of discrimination against some of its members and that political factors rather than business considerations determined the Bank's actions. Mr. Bogomolov pointed out that, according to the charter of the International Bank, only economic factors could determine its decisions on business matters; the Bank

n'a encore ratifié la charte de l'OIC, bien que cette ratification soit fortement désirée par certains milieux des États-Unis, qui ont présidé à la création de l'organisation.

La délégation de l'URSS est convaincue que le commerce extérieur entre les États doit être effectué sur la base du respect des intérêts des peuples et de l'observation du principe de la souveraineté de chacun, sans tenir compte de l'importance des pays considérés. Elle estime que le Conseil économique et social a le devoir d'élaborer des méthodes de développement du commerce extérieur qui excluraient toute possibilité de discrimination, en particulier dans le cas des relations entre des États puissants et d'autres qui le sont moins. L'insuffisance des efforts du Conseil économique et social dans ce sens signifie que le Conseil a agi à l'encontre des intérêts des pays insuffisamment développés au point de vue industriel et de ceux qui ont souffert de l'occupation et de la guerre. Les Conférences sur le commerce et l'emploi ont eu lieu, à La Havane et à Genève, dans des conditions de pression exercée par certaines grandes Puissances sur d'autres États. La charte de l'OIC est inéquitable à l'égard des pays de moindre importance, en ce qui concerne les tarifs douaniers et les importations. Elle favorise les intérêts des grands pays et impose un régime de discrimination à l'égard des pays qui ne sont pas membres de l'OIC ; elle sape ainsi le développement futur du commerce et peut avoir pour conséquence sa réduction générale.

De même, la délégation de l'URSS estime que le Conseil économique et social a adopté, sur la question de l'activité de la Banque internationale et du Fonds monétaire international, une attitude néfaste, car il n'a pas réussi à empêcher ces organisations d'introduire une politique de discrimination à l'égard de certains de ses membres. L'accord conclu à la cinquième session du Conseil entre le Conseil, d'une part, et la Banque internationale et le Fonds monétaire international, d'autre part, est incompatible avec l'Article 58 de la Charte des Nations Unies. Cet accord a eu pour résultat de faire perdre à l'Organisation des Nations Unies son droit de faire des recommandations à la Banque internationale et au Fonds monétaire international, en ce qui concerne leur politique de crédit, et leur a ainsi donné toute latitude dans ce domaine. La comptabilité de la Banque internationale montre que cette Banque a accordé des crédits à la France, aux Pays-Bas, au Danemark et au Luxembourg, pays qui participent au Plan Marshall. D'autre part, la Banque n'a accordé de crédits à aucun de ses membres de l'Europe orientale, bien que certains d'entre eux, notamment la Tchécoslovaquie et la Pologne, aient demandé ces crédits. Il est donc évident que la Banque poursuit une politique de discrimination contre certains de ses membres et que ses actions sont déterminées par des facteurs politiques plutôt que par des considérations d'affaires. M. Bogomolov souligne que, selon la charte de la Banque internationale, les seuls facteurs susceptibles de déterminer ses décisions sur des questions

had, therefore, violated its own charter.

A further proof of the political bias of the International Bank was the fact that it had granted to the Netherlands a credit of 195 million dollars at a time when the Netherlands were fully engaged in war against Indonesia. Funds of the International Bank to the sum of some 3,000 million dollars were listed in the report of the sixteen States participating in the Marshall Plan among the funds intended for the realization of the Plan. From a number of statements in the United States financial Press it was evident that the International Bank was prepared to make loans for purposes connected with the Marshall Plan.

By placing itself in the service of the Marshall Plan, the Bank had undertaken to support it also in so far as it favoured the reconstruction of Western Germany's war potential. The Vice-President of the Bank had been reported by the Press to have stated that he recognized the need for a revival of German economy and particularly of the Ruhr. All those facts showed that the Economic and Social Council, by concluding an agreement inconsistent with the principles of the charter, had enabled the International Bank to carry out a politically tendentious and discriminatory policy with regard to credits.

Mr. Bogomolov recalled that Mr. Vyshinsky, speaking at the 143rd plenary meeting of the General Assembly, had pointed out that although the Marshall Plan by-passed the United Nations, the economic organs of the United Nations regarded its realization as their most important task. It was not accidental that in his report to the General Assembly the Secretary-General of the United Nations represented the Marshall Plan as a promising programme for the restoration of the economic and political stability of Western Europe. The USSR delegations to the economic organs of the United Nations had repeatedly criticized the Marshall Plan and drawn attention to its economic inconsistency and its aggressive character, which threatened the independence of countries which regarded the Plan as a basis for the restoration of their economic welfare.

As early as the summer of 1947, at the Paris conference of the three Foreign Ministers, Mr. Molotov had criticized the Plan. In that connexion, he had spoken of two forms of international co-operation, one of which was based on the development of political and economic relations between countries of equal rights, while the other consisted in the domination of certain countries by others, with the result that the former were placed in the position of vassal States.

His delegation believed that the Marshall Plan belonged to the second category described above. It considered the Plan to be harmful to the cause of the economic reconstruction of European countries and to the strengthening of mutual help and friendly relations between the peace-loving nations.

d'affaires sont les facteurs économiques ; le Banque a par conséquent violé sa propre charte.

On trouve une autre preuve du parti pris politique de la Banque internationale dans le fait qu'elle a accordé aux Pays-Bas un crédit de 195 millions de dollars, au moment où les Pays-Bas étaient pleinement engagés dans la guerre contre l'Indonésie. Des fonds de la Banque internationale, atteignant quelque trois milliards de dollars, ont été portés, au rapport des seize pays participant au Plan Marshall, parmi les fonds destinés à la réalisation du Plan. Un certain nombre de déclarations de la presse financière des États-Unis montrent clairement que la Banque internationale est prête à faire des avances de fonds pour des besoins liés au Plan Marshall.

En se plaçant au service du Plan Marshall, la Banque a entrepris de l'appuyer aussi dans la mesure où ce Plan favorise la reconstruction du potentiel de guerre de l'Allemagne occidentale. Selon la presse, le Vice-Président de la Banque a déclaré qu'il reconnaissait la nécessité du relèvement économique de l'Allemagne, et particulièrement de la Ruhr. Tous ces faits montrent que le Conseil économique et social, en concluant un accord incompatible avec les principes de la Charte, a permis à la Banque internationale de pratiquer une politique tendancieuse et discriminatoire en ce qui concerne les crédits.

M. Bogomolov rappelle que, parlant à la 143^e séance plénière de l'Assemblée générale, M. Vyshinsky a indiqué que, bien que le Plan Marshall opère en dehors de l'Organisation des Nations Unies, les organes économiques de cette Organisation considèrent sa réalisation comme leur tâche la plus importante. Ce n'est pas par hasard que, dans son rapport à l'Assemblée générale, le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies a décrit le Plan Marshall comme un programme prometteur pour la restauration de la stabilité économique et politique de l'Europe occidentale. Les délégations de l'URSS auprès des organismes économiques de l'Organisation des Nations Unies ont à maintes reprises critiqué le Plan Marshall et attiré l'attention sur son incohérence économique et son caractère agressif qui menacent l'indépendance des pays qui considèrent le Plan comme une base pour la restauration de leur bien-être économique.

Dès l'été 1947, à la Conférence des trois Ministres des Affaires étrangères, qui s'est tenue à Paris, M. Molotov a critiqué le Plan. A ce propos, il a parlé des deux formes de coopération internationale ; l'une d'elles est basée sur le développement des relations politiques et économiques entre des pays jouissant de droits égaux, tandis que l'autre consiste en la domination de certains pays par d'autres et a pour résultat de mettre les premiers dans la position d'États vassaux.

La délégation de l'Union soviétique est convaincue que le Plan Marshall appartient à la seconde de ces catégories. Elle considère que le Plan est nuisible à la cause de la reconstruction économique des pays européens et au renforcement de l'aide mutuelle et des relations amicales entre les pays épris de paix.

Only a little over a year had passed since the summer of 1947, but the negative effects of the support of the Marshall Plan by a number of European States could already be observed. Without wishing to repeat its opinion regarding the harmfulness of the Plan, the USSR delegation wished to cite a few examples illustrating the accuracy of that opinion.

After quoting from an article by Mr. James Cleary, special assistant to the director of the Economic Co-operation Administration, in the *Commerce and Finance Chronicle* of 22 July 1948, Mr. Bogomolov pointed out that by forcing the dollar upon the European markets as the standard unit of world currency, the United States Government was causing acute difficulties in the countries of Europe.

A list of the duties of the Administration contained in the same article made it clear that the Marshall Plan forced certain European countries to discriminate against other European countries in the field of foreign trade as well as to compel them to accept deliveries of goods which could not find a market in the United States, instead of supplying equipment of which Europe was in urgent need.

From a further passage in the article, in which the author stated that the utilization of Marshall Plan supplies was designed to create a barrier between Western Europe and the USSR, it was obvious that the American administrators of European reconstruction intended not only to push their way into European economy but also to force their own ideology on the States of Europe. There could be no doubt of the fact that all those plans of so-called co-operation were an expression of the mercenary interests of big business circles in the United States, which had obtained many thousand millions of dollars as a result of the war and hoped to continue their pursuit of profits under peacetime conditions.

There was nothing surprising in the fact that those plans for the economic enslavement of countries devastated by the war were bound up with the military plans of the same reactionary circles. Mr. Cleary's article had contained a further statement to the effect that the Economic Co-operation Administration was to negotiate the purchase of strategic materials from participating States and territories dependent on them, and to use part of its funds to increase deliveries of strategic materials. The article had also stated that the Administration should carry out negotiations regarding the maintenance in Germany of certain factories earmarked for dismantling as reparations. It was clear that the point at issue was the preservation of the war industries in the Ruhr.

Such unconcealed intentions to maintain and develop the German economic and war potential were the most striking examples of the aggressive plans which were the inevitable

A peine plus d'un an s'est écoulé depuis l'été 1947, mais les effets négatifs du soutien accordé au Plan Marshall par un certain nombre de pays européens se manifestent déjà. La délégation de l'URSS ne veut pas répéter son opinion en ce qui concerne la nocivité du Plan, mais elle désire cependant citer quelques exemples illustrant le bien-fondé de cette opinion.

Citant un article de M. James Cleary, adjoint particulier au Directeur de l'Administration de coopération économique, paru dans le *Commerce and Finance Chronicle* du 22 juillet 1948, M. Bogomolov souligne qu'en imposant sur les marchés européens le dollar en tant qu'unité de mesure des devises mondiales le Gouvernement des États-Unis d'Amérique a causé de graves difficultés aux pays de l'Europe.

Une liste des devoirs de l'Administration, contenue dans le même article, montre clairement que le Plan Marshall oblige certains pays de l'Europe à une discrimination à l'égard d'autres pays d'Europe dans le domaine du commerce extérieur et les oblige à accepter des marchandises qui ne peuvent trouver preneur aux États-Unis, au lieu de fournir un équipement dont l'Europe a un pressant besoin.

Un autre passage de cet article, où l'auteur déclare que l'utilisation des fournitures du Plan Marshall a pour but d'élever une barrière entre l'Europe occidentale et l'URSS, montre clairement que les administrateurs américains de la reconstruction européenne ont l'intention non seulement de se frayer un chemin dans l'économie européenne, mais encore d'imposer leur propre idéologie aux États de l'Europe. On ne peut douter que tous ces plans de prétendue coopération soient l'expression des intérêts mercantiles des cercles capitalistes des États-Unis d'Amérique, qui ont réalisé des bénéfices se chiffrant par milliards de dollars, par suite de la guerre, et espèrent continuer leur course au profit en temps de paix.

Il n'est pas surprenant que ces plans d'asservissement économique des pays dévastés par la guerre soient liés aux plans militaires des mêmes cercles réactionnaires. L'article de M. Cleary contient d'autres déclarations disant que l'Administration de coopération économique devait négocier l'achat de matières premières d'intérêt stratégique aux pays participants et aux territoires qui en dépendent et qu'elle devait, en outre, utiliser une partie de ses fonds pour accroître la fourniture de matières premières d'intérêt stratégique. Cet article déclare également que l'Administration doit entreprendre des négociations concernant le maintien en Allemagne de certaines usines qui avaient été marquées pour le démontage au titre des réparations. Il est clair que ce qui est en jeu, c'est la préservation des industries de guerre de la Ruhr.

Des intentions si peu dissimulées de maintenir et de développer le potentiel économique et militaire de l'Allemagne constituent l'exemple le plus frappant des plans d'agression qui

complement of the Marshall Plan. The Plan disrupted the peaceful co-operation of the peoples of Europe; that most indispensable condition of speedy economic recovery in the post-war period. Its implications caused the greatest anxiety among the masses of the people of Europe, who had so recently gone through six terrible years of war.

One year's experience of the Marshall Plan had been sufficient to show that, instead of contributing towards the economic recovery of all the countries of Europe, the Plan aimed at helping only those countries which expressed their willingness to subordinate their economy to its reactionary political purposes, including the restoration of Germany's economic and war potential.

Bilateral agreements concluded between the United States and the countries of Western Europe were concrete proof of United States interference in the domestic affairs of States participating in the Plan, as well as of the desire of the United States to achieve mastery over those States. Under the terms of those agreements, the countries concerned assumed the obligation to adapt their economy to the interests of the United States at the expense of their own national interests, for instance, in exporting to the United States some goods in short supply in that country. Moreover, provisions to be found in some of those agreements opened the way to unrestricted infiltration of American capital into the countries of Western Europe. Such provisions were obviously inconsistent with the real interests of those countries and might lead to their full dependence on American capital. Lastly, under the terms of the bilateral agreements, the Marshall Plan countries were placed under obligation to submit to the United States Government any information that might be required, which reduced their position to that of Non-Self-Governing or Trust Territories.

Mr. Bogomolov stated that the examples he had cited were by no means an exhaustive list of the obligations assumed by the European signatories of such agreements. They would, however, suffice to indicate how sovereign rights were reduced to nought by the so-called Marshall Plan.

A fact to be noted was that under the Marshall Plan the United States would supply the countries of Western Europe not with such goods as were needed for the economic reconstruction and independence of those countries, but primarily with goods likely to satisfy demands of an immediate and temporary character. The Marshall Plan was thus designed to keep the economy of Western European countries in a state of dependence for the longest possible period. He quoted statements made in the French Chamber of Deputies, as well as articles appearing in French and British newspapers, to support his remarks.

Turning to the *Salient Features of the World Economic Situation, 1945-1947*, prepared by the United Nations Secretariat, he stated that

sont le complément inévitable du Plan Marshall. Ce Plan détruit la coopération pacifique des peuples de l'Europe, condition absolument indispensable d'un relèvement économique rapide dans la période d'après guerre. Ses conséquences causent la plus grande inquiétude parmi la masse des peuples de l'Europe qui ont récemment subi six terribles années de guerre.

Une année d'expérience du Plan Marshall a suffi à montrer que, au lieu de contribuer au relèvement économique de tous les pays de l'Europe, le Plan vise à aider seulement les pays qui se sont déclarés prêts à subordonner leur économie aux buts politiques réactionnaires de ce Plan, y compris la restauration du potentiel économique et militaire de l'Allemagne.

Des accords bilatéraux conclus entre les États-Unis et les pays de l'Europe occidentale constituent une preuve concrète de l'ingérence des États-Unis dans les affaires intérieures des États qui participent au Plan et de leur désir de réaliser la domination de ces États. Aux termes de ces accords, les pays intéressés acceptent l'obligation d'adapter leur économie aux intérêts des États-Unis aux dépens de leurs intérêts nationaux propres, par exemple en exportant aux États-Unis des denrées dont ce pays est à court. En outre, les dispositions qu'on trouve dans certains de ces accords ouvrent la voie à l'infiltration illimitée des capitaux américains dans les pays de l'Europe occidentale. De telles dispositions sont évidemment incompatibles avec les intérêts réels de ces pays et peuvent conduire à les faire entièrement dépendre des capitaux américains. En outre, aux termes des accords bilatéraux, les pays participant au Plan Marshall se trouvent dans l'obligation de fournir au Gouvernement des États-Unis toutes informations demandées, ce qui réduit leur position à celle de territoires non autonomes ou sous tutelle.

M. Bogomolov déclare que les exemples qu'il a cités ne constituent en aucune façon une liste complète des obligations assumées par les signataires européens de ces accords. Cependant, ils suffiront à indiquer à quel point les droits souverains sont réduits à néant par ce qu'on appelle le Plan Marshall.

Il faut noter que, d'après le Plan Marshall, les États-Unis fourniront aux pays de l'Europe occidentale non pas les marchandises nécessaires à la reconstruction économique et à l'indépendance de ces pays, mais, avant tout, des marchandises susceptibles de satisfaire des besoins d'un caractère immédiat et temporaire. Ainsi, le Plan Marshall est destiné à maintenir l'économie des pays de l'Europe occidentale dans un état de dépendance, et cela pendant la plus longue période possible. M. Bogomolov cite à l'appui de ses remarques des déclarations faites à la Chambre des Députés, à Paris, et des articles parus dans la presse française et britannique.

Passant au rapport intitulé *Aspects caractéristiques de la situation économique mondiale de 1945 à 1947*, établi par le Secrétariat de

the report was of some interest inasmuch as it contained information on the basis of which the degree of economic reconstruction and development of the countries of the world after the Second World War could be judged. It was clear from the report that the unequal character of the economic development of the capitalist countries was one of the basic features of the economy of those countries. That unequal character had been increased after the Second World War as a result of the fact some countries had been devastated by the war and by enemy occupation, while others had been in a position to raise their level of production to a considerable extent and to exert economic pressure on the countries in the first group.

Facts cited in the report led to the conclusion that economic reconstruction in a number of Western European countries was proceeding very slowly. Foreign trade was not developing normally and was also characterized by instability.

One of the main defects of the report was the fact that it made no reference to the economic position, level of production and economic tendencies of Non-Self-Governing Territories. Moreover, the report devoted undue attention to the alleged responsibility of the United States for the economic development of other countries, a responsibility which was purely the invention of the authors of the report. It was necessary to draw the authors' attention to the fact that some of their statements in that connexion were incorrect and tendentious. The USSR wished to make it clear that it believed to be false statements regarding the exceptional significance of the United States in the work of European reconstruction and the dependence of the prosperity of Europe on the prosperity of the United States.

In view of the fact that the report contained no reference to the economic development of his own country, the representative of the Soviet Union on the Economic and Social Council had given detailed information on the post-war progress of Soviet socialist economy. Mr. Bogomolov stated that he would cite a few further facts characterizing the degree of economic reconstruction in the USSR in the post-war period.

According to the five-year plan for 1946-1950, the total industrial production of the Soviet Union was to rise by 48 per cent in 1950, as compared to 1940. The level of agricultural production was to rise by 27 per cent in 1950, as compared to 1940. The level of national income in 1950 was to exceed the pre-war level by over 30 per cent. The target for the overall industrial production of the whole year 1947 had been exceeded by 3.5 per cent and of the first six months of 1948 by 5 per cent. The amount of overall production in the second quarter of 1948 exceeded that of the second quarter of 1947 by 24 per cent.

In the field of agriculture, spring sowing

l'Organisation des Nations Unies, M. Bogomolov indique que cette étude présente un intérêt dans la mesure où elle contient des informations permettant de juger du degré de reconstruction économique et de développement atteint par les pays du monde après la deuxième guerre mondiale. Ce rapport montre clairement que le caractère inégal du développement des pays capitalistes est un trait essentiel de l'économie de ces pays. Ce caractère inégal s'est accru après la deuxième guerre mondiale en raison du fait que certains pays ont été dévastés par la guerre et par l'occupation ennemie, alors que d'autres se sont trouvés en mesure d'élever le niveau de leur production à un point considérable et d'exercer une pression économique sur les pays du premier groupe.

Les faits cités dans ce document permettent de conclure que, dans un grand nombre de pays de l'Europe occidentale, la reconstruction économique s'effectue très lentement. Le commerce extérieur ne se développe pas normalement et, en outre, il est caractérisé par l'instabilité.

L'un des défauts essentiels du document réside dans le fait qu'il n'est fait aucune allusion à la position économique, au niveau de production et aux tendances économiques des territoires non autonomes. En outre, le même rapport apporte une attention exagérée à la prétendue responsabilité des États-Unis en ce qui concerne le développement économique d'autres pays, responsabilité qui n'existe que dans l'imagination des auteurs de ce document. Il est nécessaire d'attirer l'attention des auteurs sur le fait que certaines de leurs déclarations à ce propos sont incorrectes et tendancieuses. L'URSS tient à préciser qu'elle considère comme fausses les déclarations concernant l'importance exceptionnelle de la participation des États-Unis à la reconstruction européenne et la façon dont l'Europe dépend, pour sa prospérité, de la prospérité des États-Unis.

Étant donné que le rapport ne contient aucune allusion au développement économique de son pays, le représentant de l'Union soviétique au Conseil économique et social a donné des informations détaillées sur les progrès d'après guerre de l'économie de ce pays. M. Bogomolov citera quelques autres faits significatifs montrant le niveau atteint par la reconstruction économique en URSS dans la période de l'après-guerre.

Selon le plan quinquennal pour 1946-1950, la production industrielle totale de l'Union soviétique doit augmenter de 48 pour 100 en 1950 par rapport à 1940. Le niveau de la production agricole doit augmenter de 27 pour 100 en 1950 par rapport à 1940. Le niveau du revenu national en 1950 doit excéder le niveau d'avant guerre de plus de 30 pour 100. Les chiffres fixés pour la production industrielle globale de toute l'année 1947 ont été dépassés de 3,5 pour 100 et ceux des six premiers mois de 1948 de 5 pour 100. Le montant de la production globale pour le deuxième trimestre de 1948 a excédé celui du deuxième trimestre de 1947 de 24 pour 100.

Dans le domaine de l'agriculture, les

had been successfully completed. The increase of arable land for all agricultural crops would, according to preliminary data, amount to 11 million hectares as between 1948 and 1947. In areas previously occupied by the enemy, overall industrial production had increased by 41 per cent as between the second quarter of 1948 and the second quarter of 1947. In particular, pig iron production had grown by 39 per cent, steel casting production by 51 per cent and rolling mills products by 55 per cent, electric energy production by 34 per cent, cement production by 27 per cent, and coal output in the Donetz Basin by 20 per cent.

One million three hundred thousand square metres of housing area had been built up or reconstructed in the first six months of 1948, and 53,000 dwelling houses had been built in village areas. Capital investment in devastated areas amounted to 7,700 million roubles during that period.

Those were some of the basic figures showing the results of the efforts of the peoples of the Union of Soviet Socialist Republics inspired by the ideas of socialist co-operation, democracy and progress.

The meeting rose at 1.20 p.m.

SIXTIETH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Saturday, 9 October 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).

9. Continuation of the consideration of chapter II of the report of the Economic and Social Council (A/625)

Before continuing the discussion, the CHAIRMAN suggested that the Second Committee should meet more frequently, and asked for authority to take the necessary steps for that purpose.

It was so agreed.

The CHAIRMAN announced that the list of speakers, who had submitted their names for the general debate, was closed, but that representatives who desired to reply to certain points raised during the general discussion could do so when it ended.

Mr. HYDER (Pakistan) first paid a tribute to the Secretariat, for its work in preparing documents, under the guidance of the Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs, containing a complete picture of existing economic conditions. Those documents gave a correct analysis of the economic situation. He pointed out, however, that those economic studies did not give sufficient space to Africa. He advocated the setting up of a regional commission for Africa which should concern itself exclusively with the economic development of the African

semaillages de printemps ont été achevées avec succès. Entre 1947 et 1948, l'accroissement des terres arables pour toutes les récoltes se montera, selon des estimations préliminaires, à 11 millions d'hectares. Dans les régions précédemment occupées par l'ennemi, la production industrielle globale a augmenté de 41 pour 100 entre le deuxième trimestre de 1947 et le deuxième trimestre de 1948. En particulier, la production de fonte a augmenté de 39 pour 100, la production de l'acier moulé de 51 pour 100, celle des produits laminés de 55 pour 100, celle de l'énergie électrique de 34 pour 100, celle du ciment de 27 pour 100 et l'extraction du charbon dans le bassin du Donetz de 20 pour 100.

Un million trois cent mille mètres carrés de surface habitable ont été construits ou reconstruits dans les six premiers mois de 1948 et 53.000 maisons d'habitation ont été bâties dans les villages. Les investissements de capitaux s'élèvent à 7.700 millions de roubles pendant cette période.

Voilà quelques-uns des chiffres essentiels montrant le résultat des efforts des peuples de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, inspirés par l'idée de la coopération socialiste, de la démocratie et du progrès.

La séance est levée à 13 h. 20.

SOIXANTIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le samedi 9 octobre 1948, à 15 heures.*

Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).

9. Suite de l'examen du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (A/625)

Avant la reprise de la discussion, le PRÉSIDENT propose de réunir plus fréquemment la Deuxième Commission et demande à la Commission de l'autoriser à prendre les mesures nécessaires à cette fin.

Il en est ainsi décidé.

Le PRÉSIDENT annonce que la liste des orateurs inscrits pour la discussion générale est close, mais que les représentants qui désirent répondre à certains points soulevés au cours de la discussion générale pourront le faire à la fin de celle-ci.

M. HYDER (Pakistan) rend d'abord hommage au travail du Secrétariat, qui, sous la direction du Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques, a préparé des documents dans lesquels on peut trouver un tableau complet des conditions économiques actuelles. Ces documents donnent une analyse correcte de la situation économique. Il fait toutefois ressortir que ces études n'accordent pas assez de place à l'Afrique. Il préconise la création d'une commission régionale pour l'Afrique destinée à s'occuper uniquement du développement éco-